

LA PAGE PHILOSOPHALE

LA FANZILETTE DE L'ENCRIER PHILOSOPHAL • À TÉLÉCHARGER ET IMPRIMER

NUMÉRO 6 • 12 AVRIL 2013



EDITORIAL

Sixième mois, sixième *Page Philosophale* : nous tenons le rythme ! Pour ce numéro, un thème était à respecter : « clowneries et autres grotesqueries ». Pourquoi ? À cause du 1er avril. Comme quoi, il ne faut pas grand chose pour trouver un sujet.

Si l'idée de départ était comique, rien n'empêchait – au contraire – d'aborder le thème sur un ton plus sérieux. C'est justement la voie choisie par les auteurs réunis ici. *Annabelle* comme *Le clown ne rit plus* sont deux textes qui présentent, chacun à leur manière, un clown attachant confronté à une aventure dramatique. D'une image comique, nous sommes passés à des histoires tragiques. C'est aussi cela la magie de cette fanzilette !

STÉPHANE CARSTENE



C'était bien le veilleur. Sa large carrure dissimulait Annabelle. Ils discutaient, mais les mots restaient indistincts. Puis elle eut un éclat de rire. Une rage froide s'alluma dans la poitrine du clown. Luigi se pencha pour embrasser Annabelle. C'en fut trop. Bolgo s'enfuit, trébucha sur un seau, s'affala. Sans doute alerté par le bruit, Luigi sortit et fila vers la tente des saisonniers. Bolgo se relevait quand il aperçut Annabelle quitter sa roulotte et s'enfoncer dans les hautes herbes. Et si elle et ce casanova s'étaient donné rendez-vous à l'étang ? Le chagrin envahit Bolgo. Le chagrin et la haine.

Il la repéra près des roseaux, seule, agenouillée devant une pierre plate. Elle bredouilla, voulut se redresser. Il lui asséna un violent coup de galet en pleine tempe. Elle s'effondra sans un bruit.

Bien joué, le clown.

Luigi s'approcha, un pistolet à la main. Bolgo eut un sursaut de haine.

Ordure. Pourquoi *elle* ? Il y en a tant d'autres !

Le veilleur ricana.

Vrai, à peine jolie et sacrément coriace ! Enfin, j'étais sûr qu'elle commettrait une erreur après ma visite...

Il souleva la pierre plate et retira une bourse. Les économies du vieux Magor. Bolgo comprit. Il regarda le galet dans son poing et lâcha un sanglot.

Tu es d'un grotesque, Clown ! Cette idiote t'aimait. Elle attendait ton premier pas.

Non... Vous vous êtes embrassés !

Luigi haussa les épaules.

Une tactique qui m'a valu une gifle. Bref : tu la boucles si on partage ?

Le clown brandit son caillou ; il y eut un coup de tonnerre.

Bolgo sourit en découvrant le visage d'Annabelle près du sien. Dans la boue noire, ses cheveux dorés dessinaient une auréole d'ange.

ANNABELLE

PAR LAURENT G.

Bolgo était hypnotisé. Comme chaque soir, Annabelle défilait les lois de la Terre. Elle virevoltait sur son trapèze, sa silhouette gracieuse frôlant la voûte noire du chapiteau. *Un ange*. Annabelle était un ange aux cheveux d'or. Elle termina par un saut périlleux qui déclencha un tonnerre d'applaudissements. Bolgo applaudit tant qu'il en eut mal aux mains. De grosses pognes de clown obèses à la bouille poupine. Bolgo ne s'aimait pas. Il aurait voulu changer. Mais les gens adoraient Bolgo le clown pataud. *Et Annabelle ?*

Le programme terminé, les spectateurs gagnèrent la sortie. Luigi, le veilleur saisonnier, y était posté. Grand, les traits harmonieux, il était tout l'opposé de Bolgo. Les femmes n'avaient d'yeux que pour lui, mais lui relaquait Annabelle. Bolgo n'en pouvait plus. Il inspira un grand coup. Sa décision était prise.

Une fois dans sa roulotte, il se démaquilla, puis revêtit sa plus belle chemise. Annabelle et lui avaient grandi côte à côte, joué aux mêmes jeux et appris leurs arts ensemble. Pourtant, Bolgo avait peur. Comment allait-elle réagir ? Était-il judicieux de lui avouer son amour quand elle était tombée sous le charme d'un autre ? Penser à ce tombeur aiguillonna le courage du clown. Et sa colère.

La nuit était claire. Bolgo longea le champ jusqu'à la roulotte de l'acrobate. Ses flancs affichaient le nom du défunt père d'Annabelle. Magor le Grand avait traité Bolgo comme son fils. Un jour, il lui avait déclaré n'avoir rien contre si Bolgo vivait avec sa fille. Il leur donnerait ses économies, ils posséderaient leur propre logis ; mais ce serait à sa fille d'en décider. Ce soir, Bolgo avait besoin d'une réponse.

La lumière brillait aux fenêtres de la roulotte. Les jambes en coton mais résolu, il allait frapper quand une voix masculine résonna à l'intérieur. Il en fut autant surpris que contrarié. Puis l'image de Luigi se forma dans son esprit. La jalousie s'empara de Bolgo. Il se faufila vers la fenêtre arrière.

LE CLOWN NE RIT PLUS

PAR STÉPHANE CARSTENE

Le clown Max regarda longuement le visage peint en blanc qui s'affichait dans le miroir. Il avait du mal à déceler la joie dans son maquillage grossier... Comment avait-il pu – encore une fois – faire illusion et les amuser autant ? La représentation venait de se terminer et, même de retour dans sa loge, il entendait *le rire des enfants*... Encore une fois, ils s'étaient montrés si hilares durant le spectacle. Surtout pendant la scène du petit vélo...

Dehors, les manœuvres s'affairaient – déjà – au rangement du matériel : demain, le cirque devait reprendre la route. *Et le rire des enfants* continuait... Non, ce n'était pas les gamins d'aujourd'hui que Max entendait dans sa tête : c'était le souvenir des autres représentations... Celles d'avant... Du temps d'Alex, ils riaient autrement. Ils s'amusait bien plus. Ses facéties étaient tellement drôles... Max n'aurait jamais son talent, il le savait bien.

La porte s'ouvrit brutalement. C'était son ami Béla, le fakir hongrois de la troupe :

Tu vas y aller maintenant, n'est-ce pas ?

Oui, murmura le clown.

Le fakir le regarda gravement et, la voix pleine d'émotion, il articula :

Tu lui diras de ma part...

Je sais, Béla.

Le clown attrapa l'éponge spéciale posée sur la tablette devant lui, et s'empressa de gommer le sourire cramoisi figé sur sa figure.

Maxime Kolberg regarda longuement le corps émacié qui reposait sur le lit d'hôpital. Alexandre, son frère, était allongé depuis maintenant plus d'un an et ne se réveillerait probablement jamais. Maxime cherchait tout de même dans la figure blême de son frère une trace de félicité – ou tout du moins, de quiétude. Cependant, *il y avait le rire des enfants*...

Maxime se demanda si son frère aussi l'entendait dans sa tête, là où son âme errait depuis tout ce temps. À l'intérieur, riait-il comme avant ? Revivait-il leurs pitreries communes, celles du duo des clowns Lex et Max ? Était-il possible qu'un homme aussi joyeux, aussi farceur que lui puisse perdre à tout jamais cet enjouement qui le caractérisait tant ?! Maxime aurait tout donner pour revoir rire son frère... Lui, il ne pouvait plus être joyeux. Cette année de tournée sur le continent avait été une véritable épreuve pour lui. La scène sans son frère, ce n'était plus pareil...

On frappa à la porte. Sans attendre de réponse, l'infirmière surgit dans la chambre. Elle se figea aussitôt. Durant un instant, elle ne put cacher sa stupéfaction mais très vite, elle se retrouva son masque de bienveillance.

« Les visites sont terminées pour aujourd'hui, monsieur Kolberg » articula-t-elle poliment, sans sourciller.

Maxime se contenta pour toute réponse d'un signe de tête approuvateur. Il posa la trousse de maquillage de Lex sur la table de chevet, juste à côté du célèbre nez postiche des clowns. Sous le regard inquiet de l'infirmière, il s'approcha de la porte d'un air cérémonial.

Juste avant de sortir, Maxime se retourna avec appréhension. Mais il se sentit bizarrement rassuré par la vision grotesque qui s'offrait à lui... Celle du visage fraternel, endormi et fendu d'un large sourire écarlate.

ILLUSTRATION : SOPHIE CARSTENE



Prochaine Page Philosophale prévue à la mi-mai. Et en juin, un spécial zombies qui devrait faire pas mal de bruit !



FANZILETTE FONDÉE PAR STÉPHANE CARSTENE / MISE EN PAGE ET DESIGN PAR SOPHIE CARSTENE

LES TEXTES ET LES ILLUSTRATIONS SONT LA PROPRIÉTÉ DE LEURS AUTEURS RESPECTIFS

SOUMISSIONS (RÉSERVÉES AUX MEMBRES DU FORUM) ET INFORMATIONS : lapagephilosophale@gmail.com